

Caubère et Galabru ont trouvé les mots pour dire Pagnol et Raimu Un nouveau départ pour Galabru, les retrouvailles de Caubère avec Pagnol

Caubère et Galabru ont trouvé les mots pour dire Pagnol et Raimu Un nouveau départ pour Galabru, les retrouvailles de Caubère avec Pagnol

THÉÂTRE "Jules et Marcel" est tiré de la correspondance entre Pagnol et Raimu Marcel Pagnol et Jules Raimu s'écrivaient. Souvent. En partant de ce constat et, surtout, des archives des deux hommes, l'auteur de théâtre Pierre Tré-Hardy a décidé d'adapter cette correspondance pour en donner lecture au festival de Grignan (Drôme). Avec deux Héraultais pour camper Jules et Marcel, soit Michel Galabru et le scénariste Jean-Claude Carrière. Le succès de l'initiative et l'incroyable qualité des textes aidant, cette lecture est devenue un spectacle,

Jules et Marcel. Mis en scène par Jean-Pierre Bernard et donné chaque soir à Paris, au théâtre Hébertot. Philippe Caubère y retrouve donc ce rôle de Marcel Pagnol qu'il tenait déjà dans les films d'Yves Robert, *La gloire de mon père* et

Le château de ma mère. Michel Galabru, lui, n'a pas quitté les habits de Raimu. A l'issue d'une des premières représentations, voici une semaine, Philippe Caubère, avouait :

« Je retrouve ce théâtre où j'ai joué parmi

les spectacles les plus importants de ma vie. Je retrouve aussi Pagnol. Avec Molière, ils restent mes deux figures tutélaires, mes deux grands protecteurs. » Et puis il y a cette rencontre avec Galabru, qu'il compare tendrement à ceux que les Japonais appellent des

« *trésors vivants* », l'équivalent de nos

« *monstres sacrés* ». Il quitte sa loge et passe devant celle de Galabru entourés de fans de tous âges.

« *Il y a une jubilation à jouer avec Caubère. C'est un type charmant, passionné par son métier. Et puis on a des atomes crochus, on est deux méridionaux* » savoure un Michel Galabru

qui apprécie de

« *beaucoup travailler actuellement* » . Il soupire et fait ronfler les mots :

« *Nous acteurs, nous sommes vraiment des intermittents. On attend le client, un peu comme les putes. Et parfois, il ne vient pas. Alors moi, pendant dix ans, j'ai fait des petites tournées, des petites choses. Et puis là, miracle ! Ça repart et tout le monde repense à vous ! Un "effet Ch'tis", pour la scène que j'y joue ? Mmm... J'ai eu du pot avec cette scène. Le texte est très court. Mais*

il est aussi très bon » glisse-t-il malicieux, en plissant encore un peu plus les yeux. Il se lève doucement, dit deux mots à sa fille Emmanuelle, évoque encore en vrac sa petite enfance au Maroc, sa maison dans l'Hérault, « *très agréable, à Avène-les-Bains, au bord de l'Orb* », sa lecture de *Midi Libre* (« *J'y suis abonné !* »), ses souvenirs de collégien et lycéen, lui qui a été « *viré* » d'à peu près tous les établissements par lesquels il est passé à Montpellier. Et puis il s'éclipse. Il est tard et Caubère l'attend, dans un café, pour parler avec un autre journaliste.

« *Vous voyez, quand je vous dis que c'est reparti !* » Vincent COSTE

Philippe Caubère (à g.) et Michel Galabru à Paris jusqu'en juin, avant une tournée en 2010. Photo MaxPPP

Vincent COSTE